

## Prologue

Beth hésitait. Son poing tremblait à quelques centimètres du panneau de chêne. La porte du bureau était fermée, ce qui signifiait que Richard ne voulait pas être dérangé. Elle regarda le colis dans sa main ; un coursier venait de le livrer. Ce devait être important. Richard serait sans doute furieux si elle le dérangeait... Mais il le serait peut-être plus encore si elle ne le prévenait pas... Elle sentit son estomac se nouer : quoi qu'elle fasse, il serait furieux.

Elle frappa doucement à la porte, avec un hoquet d'appréhension. Le pêne n'était pas enclenché et celle-ci s'ouvrit. Beth se figea sur le seuil, pétrifiée par la scène qui s'offrait à elle.

Tout à coup, la confusion céda la place à la compréhension et la peur lui glaça les entrailles.

Pourrait-elle s'éclipser avant qu'il la remarque ? Elle recula lentement, mais Richard sentit sa présence. Il se retourna vers elle. Leurs regards se croisèrent quelques secondes, le sien féroce, celui de Beth paniqué : le lion et la gazelle.

Soudain, il saisit le coupe-papier en cristal sur son bureau et bondit sur elle.

Beth courut.

Pas question de sortir de la maison : ses enfants étaient à l'étage. Il lui fallait une arme. Ses yeux se rivèrent sur l'entrée de la cuisine, trois mètres plus loin.

Comme il s'élançait à sa poursuite, elle entendit les mocassins italiens de Richard dérapier sur le parquet du couloir. Mais elle portait des tennis dont les semelles de caoutchouc adhéraient mieux au sol. Elle fut à deux doigts de le distancer. À deux doigts.

Il la ceintura en plein vol à l'instant où elle franchissait le seuil de la cuisine. Beth lança les mains devant elle pour protéger son visage du choc et sentit une douleur traverser ses paumes et ses poignets au moment où ils heurtaient le carrelage.

Après tout ce temps à se demander s'il finirait un jour par la tuer, il n'y avait maintenant plus aucun doute : soit elle s'échappait, soit elle y restait.

Haletant, à quatre pattes, Richard la tirait par les jambes. Beth envoya un coup de pied vers l'arrière et l'atteignit au coin du visage. Il grogna et relâcha son étreinte. Saisissant sa chance, Beth tenta de ramper plus avant, mais la main de Richard se referma sur sa cheville.

Elle leva la tête et avisa le tiroir à couteaux à l'autre bout de la pièce : trois interminables mètres. Balayant désespérément l'espace du regard, elle aperçut la lampe torche branchée sur sa gauche.

Elle décocha un coup de pied dans les doigts de Richard, qui lâcha aussitôt prise. Se relevant sur un genou, elle s'avança tant bien que mal et arracha la lampe torche de la prise. Il se rapprocha d'elle et lui taillada l'estomac. L'espace d'une seconde, elle sentit un éclair de douleur lui cingler la peau.

Pivotant dans la foulée, elle donna un coup sur la tête de Richard avec la torche. Le métal heurta son crâne dans un bruit sourd. Il écarquilla les yeux de stupeur avant de s'effondrer, inconscient.

Encore tremblante, Beth souleva le corps inerte pour se dégager ; une tache de sang apparut à travers son chemisier en soie.

Le souffle court, elle fouilla dans le tiroir à bric-à-brac et en sortit un rouleau de ruban adhésif. Faisant rouler Richard sur le côté, elle lui attacha les poignets dans le dos. Par précaution, elle lui scotcha les mains au pied d'une lourde table, puis lui ligota les chevilles. Pour finir, elle lui colla un morceau d'adhésif en travers de la bouche. Il n'irait nulle part jusqu'à l'arrivée de la cuisinière dans la matinée.

Le regard de Beth se posa sur l'horloge, et elle sentit monter une vague d'adrénaline nauséuse : elle avait exactement dix heures pour disparaître.

Dix mois plus tard.

Beth arrêta la voiture au milieu de la rue et jeta un regard perplexe sur ce qui devait devenir le nouveau domicile de sa famille. *Hum...*

— Pourquoi y a un corbillard garé devant la maison ?

Sur le siège passager, son fils Ben mâchonnait l'ongle de son pouce. Il était particulièrement lucide pour un enfant de douze ans, et c'était à elle qu'il le devait.

— Très bonne question, répondit-elle en dardant un coup d'œil dans le rétroviseur et en s'apercevant que la route était déserte.

Soulagée de constater qu'on ne l'avait pas suivie, elle accéléra du bout du pied et s'engagea dans le chemin privé avant de stopper la voiture au bas d'une allée circulaire. Figée derrière le volant, elle scruta l'étrange véhicule garé à deux voitures d'eux. Elle sentit son estomac, déjà barbouillé par les sept heures de route et le cheeseburger bien gras avalé sur une aire de repos, se retourner pour de bon. Le frêle espoir qu'elle avait caressé tout au long du trajet s'évapora en un instant. Rien qu'une fois, elle aurait voulu que les choses se passent comme prévu. Rien qu'une fois.

— T'es sûre que c'est bien ici ? l'interrogea Ben.

— Certaine.

L'ancienne demeure coloniale était telle qu'elle l'avait vue le jour de son entretien pour le poste de gouvernante, deux semaines plus tôt. À l'exception du corbillard qui constituait résolument une nouveauté.

— Bizarre.

— Oui.

Et c'était précisément l'inverse qu'ils venaient chercher. Ben examina son ongle et s'arracha une cuticule :

— Qu'est-ce qu'il fait là à ton avis ?

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

Beth jeta un coup d'œil sur la banquette arrière. La tête inclinée dans son siège auto, Katie, sa fille de sept ans, n'avait pas ouvert les yeux. Derrière elle, un tas de bagages et de cartons s'entassaient au fond du break. Beth se retourna et contempla à nouveau le véhicule aux rideaux noirs.

— Il vaut peut-être mieux que vous attendiez ici le temps que je vérifie.

Ben lui lança un regard approbateur : il n'avait manifestement pas l'intention de l'accompagner.

— Verrouille les portières, dit-elle avant de prendre sa main dans la sienne et de la serrer. Ça va aller.

Il hocha la tête tout en abaissant la vitre de quelques centimètres. Son attention se reporta sur le corbillard. Elle ne pouvait pas lui en vouloir : le véhicule attirait l'œil comme la tache de naissance sur le crâne de Gorbatchev.

Elle ouvrit la lourde portière dans un grincement de métal rouillé. D'épais nuages retenaient les rayons du soleil du mois d'août et une moiteur tenace alourdissait l'air du soir. Elle remonta un sentier gravillonné envahi par les digitales et autres mauvaises herbes.

Parvenue au bout du sentier, Beth leva la tête vers la façade en pierre grise. Un volet noir terni pendait de guingois. Le ciel sombre de cette fin d'après-midi accentuait l'aspect délabré de la bâtisse qu'elle avait découverte par

une journée ensoleillée. Elle inspira franchement, puis grimpa les trois marches menant à la véranda décrépite. Son doigt hésita devant la sonnette. Elle sentit la sueur couler le long de son échine et tremper la ceinture de son pantalon.

*Tu vas te décider, à la fin !*

Le son du carillon rompit le silence, suivi de l'aboie-ment étouffé de ce qui semblait être un gros chien.

La porte d'entrée s'ouvrit. Au lieu du vieux monsieur auquel elle s'attendait, Beth fut accueillie par un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un polo froissé et d'un jean. Même affaissé sur sa béquille, il la dépassait d'une bonne tête. Une attelle métallique lui enserrait la jambe du milieu de la cuisse jusqu'au bas du mollet. Au bout des doigts de sa main libre pendait un verre contenant un liquide ambré.

— Je peux vous aider ?

Il lâcha la poignée de la porte pour s'emparer de nouveau de sa béquille.

Le regard de Beth remonta le long de ses jambes élan-cées, parcourant ses hanches étroites, son torse musclé, pour se poser sur le contour parfait de ses biceps. Prenant tout à coup conscience de son air béat, elle releva les yeux vers le visage de l'inconnu et se racla la gorge avec embarras :

— Je cherche... M. O'Malley.

— Je suis M. O'Malley, répondit-il, l'haleine chargée d'alcool.

Ses yeux lui piquèrent et Beth recula :

— Sûrement pas.

L'homme haussa les sourcils avec surprise et étira un large sourire :

— Ah non ?

Sa chevelure ébouriffée et son expression rieuse d'ad-olescent contrastaient avec son visage viril et sa mâchoire

carrée arborant une barbe de plusieurs jours. Ses yeux étaient marron foncé, couleur du chocolat noir, et tout aussi tentants. Même injectés de sang comme en ce moment, ils aimantèrent le regard de Beth quelques secondes de plus que ce que la bienséance permettait.

Recentrant son attention, elle balbutia, les joues en feu :

— Excusez-moi. J'imagine que vous savez évidemment qui vous êtes. Je veux dire que vous n'êtes pas le même M. O'Malley. Je cherche M. Daniel O'Malley.

— Ah, d'accord. C'est mon oncle. Je suis Jack. Vous arrivez juste à temps. Par ici.

Une lueur de compréhension éclaira son regard et il ajouta :

— Vous avez failli le rater.

Puis il se retourna et disparut dans l'embrasure.

Beth lui emboîta le pas, refermant la porte derrière elle. *Dieu merci*, soupira-t-elle avec soulagement, Daniel O'Malley se trouvait bien entre ces murs. Peut-être son neveu Jack travaillait-il simplement pour une entreprise de pompes funèbres. Voilà une explication plausible à la présence de ce corbillard dans l'allée et qui ne faisait pas intervenir de cadavres.

Dans un cliquetis de talons, Beth traversa un vaste hall ; un fort parfum de fleurs flottait dans l'air. Jack franchit une porte-fenêtre et elle le suivit, avant de s'arrêter net. Dans l'autre pièce, au milieu d'un agencement de compositions florales, reposait un cercueil ouvert.

*Non.*

Deux hommes en costume noir manœvraient un chariot devant le cercueil.

*Ce n'est pas possible.*

Jack posa son verre sur une petite table.

— Attendez une minute, les gars, dit-il. On porte un dernier toast.

Il se tourna vers deux hommes aux cheveux blonds en bataille vautrés sur un canapé confortable. L'un d'eux ronflait, la tête renversée en arrière, le cou tordu.

— L'un de vous pourrait se bouger et servir un scotch à la dame ?

Celui qui ne dormait pas déplia son long corps et tituba jusqu'à une desserte à roulettes dans un coin de la pièce. Le dessus du bar était jonché de verres sales et de bouteilles vides. Il ouvrit une nouvelle bouteille de Macallan et attrapa un verre propre sur l'étagère du haut.

— Merci, mais je ne bois pas, déclina-t-elle.

Redressant les épaules, elle marcha jusqu'au cercueil, et là, son cœur se serra : elle reconnut le vieil homme qui l'avait embauchée, allongé sur un capiton de satin couleur ivoire.

L'air quitta d'un coup ses poumons ; ses genoux flanchèrent.

Alors qu'elle se rattrapait à l'une des tables entourant le cercueil, une ombre s'avança dans son dos, et Beth sentit une main sur son coude. Surprise, elle sursauta et bouscula la table de la hanche, faisant vaciller un vase en cuivre rempli d'œillets. Elle saisit les fleurs et stabilisa le vase d'une main tremblante.

— Du calme, dit Jack en retirant sa main pour la lever devant lui dans un geste d'apaisement. Pas de panique.

Le blondinet lui tendit un verre et Jack l'offrit à Beth sans se rapprocher.

— Désolé. Je croyais que vous étiez venue lui rendre un dernier hommage. Apparemment, je me suis trompé.

Beth porta le verre à ses lèvres, sous le regard de l'homme qui la détaillait des pieds à la tête, de ses escarpins bon marché à sa coloration maison. Les effluves du whisky montèrent à ses narines et elle posa sa main sur le verre. Elle contempla le liquide en secouant la tête ; une boule se forma dans sa gorge. Qu'allait-elle faire ?

Ses yeux s'embuèrent mais elle retint ses larmes. *Merde*. Quels que soient ses efforts, elle ne serait jamais tranquille.

Elle vit le regard pénétrant de Jack se plisser sous l'effet du scotch.

— Reprenons depuis le début, proposa-t-il en tendant la main. Je suis Jack O'Malley. Voici mon cousin, Sean Wilson, enchaîna-t-il en hochant la tête vers l'homme occupé à se verser un fond de whisky. Le type évanoui sur le canapé, là-bas, c'est son frère aîné, Quinn. Il a jamais su tenir l'alcool.

— C'est la honte de la famille, soupira Sean.

— Et vous, c'est comment ? demanda Jack, la main toujours tendue.

— Beth Markham.

Mal à l'aise avec le contact physique, elle retira sa main sitôt que leurs paumes s'effleurèrent. Il fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas, dit-elle.

— Mon oncle Danny avait planifié son enterrement. La présentation à la famille a eu lieu ce matin. L'inhumation est prévue demain. Et cet après-midi, moi et mes cousins, on lui fait nos adieux en privé. Riri, Fifi et Loulou autour de Danny l'oncle Picsou. Il avait droit à des funérailles militaires en grande pompe, mais il voulait pas de fanfare. Ça, ça lui suffisait.

— Bourrons-nous la gueule une dernière fois, les garçons ! résuma Sean en prenant un fort accent irlandais avant de s'effondrer dans le canapé et de lever son verre. À mon oncle Danny, où qu'il se trouve à présent. Puisse le scotch y être vieux et les femmes jeunes, et pas l'inverse !

— À Danny, dit Jack en levant à son tour son verre avant de s'envoyer une bonne gorgée de whisky et de s'ébrouer.

Beth se mouilla les lèvres ; elle sentit son estomac se tordre. Elle n'avait pas de travail et ils n'avaient nulle part où loger.

— Mais... il venait de m'embaucher. Que s'est-il passé ?

— Crise cardiaque, hoqueta Jack. Je dis pas qu'on va pas le regretter, mais ce vieux grincheux avait quand même quatre-vingt-sept ans. Disons qu'on s'y attendait... surtout quand on sait combien il était porté sur le scotch et les cigares.

— Sans doute.

Impossible pour elle de retourner en Virginie chez son oncle James qui les avait cachés jusque-là : d'après lui, elle n'était pas en sécurité. C'est pourquoi Beth avait pris la route et roulé toute la journée jusque dans le Nord de la Pennsylvanie. Elle s'était dit que cet emploi serait parfait : l'endroit était sûr et à l'écart de la ville. Elle n'avait rien à craindre de Daniel O'Malley. Lors de l'entretien d'embauche, le vieux gâteux lui avait à peine posé quelques questions. C'était James qui l'avait convaincue d'accepter le poste, et il était le dernier homme en qui Beth avait encore confiance.

Ce Jack O'Malley, en revanche...

Elle leva les yeux. Jack était en train de l'observer, le regard injecté de sang, la tête penchée de côté. Même avec tout ce scotch dans les veines, il lisait bien trop clairement en elle. Et Beth avait beaucoup de choses à cacher.

— Vous dites que mon oncle vous avait engagée ?

Elle hocha la tête.

— Pour quel poste ?

Il échangea un regard avec son cousin.

Beth hésita. *Et puis merde.* Elle n'avait plus rien à perdre. Fouillant dans son sac, elle en sortit un courrier. Dieu merci, elle avait insisté pour que le vieil homme lui confirme son embauche par écrit.

Jack ouvrit l'enveloppe et sortit la lettre. Il parcourut le texte en plissant les yeux. Il resta tout à coup interdit en arrivant au deuxième paragraphe.

— Vous et vos enfants étiez censés habiter ici ?

— Oui.

— Où ils sont ?

— Dans la voiture. Quand j'ai vu le corbillard, j'ai jugé préférable qu'ils attendent dehors.

Elle marqua un temps en prenant à nouveau conscience de sa situation et ajouta :

— J'ai bien fait. Maintenant que votre oncle est décédé, je suppose qu'on n'a plus besoin de moi. Pourriez-vous m'indiquer le motel le plus proche ?

— Bon Dieu, fit-il en se grattant la tête. À l'heure qu'il est, j'ai pas les idées très claires. Écoutez, madame Markham...

— Beth, le reprit-elle.

Elle n'aimait pas utiliser son nom de famille : il y avait toujours un risque qu'elle oublie de répondre, et c'était le genre de détail qui attirait l'attention.

— Beth. Cette maison est immense. Pourquoi vous et vos gosses y resteriez pas pour la nuit ? Le seul motel du coin est comme qui dirait... inhabitable. On reparlera de tout ça demain après-midi après l'enterrement. Pour l'heure, j'ai juste envie d'aller me coucher, dit-il en ébouriffant d'une main lasse ses cheveux déjà passablement en bataille. D'ailleurs, on dirait qu'une tempête se prépare.

Beth jeta un coup d'œil par la fenêtre. Un amas de nuages noirs se profilait à l'horizon, et d'un côté de la maison, le vent balayait les feuilles sur la pelouse. Elle devait retourner auprès de Katie avant que l'orage n'éclate. Elle regarda Jack. On ne pouvait pas faire confiance à un beau mec.

— Il y aura que la famille de présente à l'enterrement demain matin. Une dizaine de personnes. Vous êtes la bienvenue. Ou vous pouvez vous tenir éloignée des regards... si vous préférez, ajouta-t-il en baissant la voix.

Beth hésita. Une chose était sûre : ils n'avaient nulle part où aller. Une immense fatigue la saisit tout à coup, au

point qu'elle dut lutter pour garder les paupières ouvertes. Quand bien même elle réussirait à trouver un motel à prix abordable, elle rechignait à laisser leurs affaires toute la nuit dans la voiture. Et pas question de traverser l'orage avec Katie à l'arrière : c'était absolument irresponsable. Tout autant que reprendre la route sans plan précis : le simple fait de louer une chambre dans un motel ou de faire le plein pouvait avoir des conséquences fatales. Plus ils s'exposaient aux regards des gens, plus le risque était grand que les hommes de Richard les retrouvent. Une fois de plus. Un nœud lui serra les entrailles ; elle se mordit la lèvre.

— C'est d'accord. Mais juste pour cette nuit. Merci beaucoup.

Jack pivota sur sa béquille et reprit la direction du hall :

— Faites le tour par-derrière et mettez votre voiture dans le garage. Vous ferez entrer les gosses par la cuisine, comme ça, ils les verront pas sortir le cercueil. Vous avez besoin d'un coup de main pour porter vos affaires ?

Arrivé devant l'entrée, il lui ouvrit la porte malgré son handicap. Des aboiements retentirent au fond de la maison tandis qu'il se reculait pour qu'elle puisse passer sans le toucher.

*Ça oui. Il lisait bien trop clairement en elle.*

Le regard de Jack se porta sur le vieux break Taurus puis tomba sur sa jambe appareillée.

— J'sers pas à grand-chose, dit-il avec un sourire contrit, mais Sean peut vous filer un coup de main.

— Non, merci. Ça ira.

Ils n'auraient pas besoin de beaucoup d'affaires pour une nuit. Et si ça ne tenait qu'à elle, ils repartiraient bien avant que Jack ait l'occasion de lui parler.

\*\*\*

Jack referma la porte et s'en alla vers la cuisine à l'arrière de la maison. La douleur lui vrilla le genou. *Bordel.* Un litre de whisky et elle était toujours là... Un bruit de roulettes accompagné de coups sourds lui parvint depuis le hall d'entrée. Quelques minutes plus tard, Sean apparut sur le seuil de la cuisine.

— Les croque-morts sont partis, annonça-t-il.

Debout près de la fenêtre, Jack regardait Beth diriger son vieux tas de boue vers la rangée de garages. Il pressa un bouton sur le mur et l'une des six portes bascula pour révéler un parking vide. Le véhicule disparut à l'intérieur du bâtiment.

— Faut que j'aïlle l'aider ? s'enquit son cousin.

— Non. Semblerait qu'elle préfère se débrouiller seule.

— Elle a l'air nerveuse, fit remarquer Sean en grattant son menton mal rasé. Tu crois que la lettre est authentique ?

— Elle m'en a tout l'air, répondit Jack en soupirant. J'ai vu assez de paperasse portant les pattes de mouche de Danny ces deux derniers jours pour arriver à les reconnaître. Faut dire qu'elle est tombée sur trois types en train de se saouler autour d'un cadavre. Y a de quoi rendre nerveux.

— J'avoue. Enfin quelqu'un qui connaissait pas Danny, précisa Sean. Pourquoi est-ce qu'il aurait tout à coup décidé d'embaucher une auxiliaire de vie alors qu'il en refuse une depuis dix ans ?

Jack se pinça l'arête du nez.

— Pour la même raison qu'il nous a laissés croire qu'il était fauché alors qu'il roulait sur l'or, répliqua-t-il. Pourquoi cette baraque est en ruine ? C'est pas comme s'il avait pas eu les moyens de la faire retaper.

— Aucune idée, répondit Sean en secouant la tête. T'as pas dit à cette nana que c'était toi le propriétaire maintenant, ajouta-t-il avec un geste du menton.

— J'ai pas encore accepté officiellement.

Mais bon Dieu, pourquoi avait-il fallu que son oncle conditionne l'héritage à cette foutue clause de résidence ? Westbury était un coin où il faisait bon vivre, pour peu qu'on apprécie les trous paumés au milieu de nulle part. Ça n'était pas son cas. En dehors de ses vacances d'été qu'il passait chez son oncle, Jack avait toujours vécu dans la banlieue de Philadelphie : le gamin de la ville était devenu un flic de la ville. Voir sa carrière fauchée ne suffisait-il pas ? Fallait-il aussi qu'il tire un trait sur toute sa vie ?

— Peut-être bien. Mais on sait tous les deux que tu vas accepter. Un an, c'est rien. Regarde les choses en face, Jack, dit-il en hochant la tête vers le genou de son cousin. T'es pas près de réintégrer les rangs de la police.

Jack avait reçu la mauvaise nouvelle de la bouche du chirurgien la veille de la mort d'oncle Danny. Il y avait un gros risque qu'il reste à jamais invalide. Un putain d'éclopé... Cinq années dans l'armée et vingt ans dans la police sans essayer une seule blessure, tout ça pour se faire renverser par un grand-père qui avait grillé un stop dans sa vieille Oldsmobile.

— Tu vas aller coucher ton pitoyable frangin ?

— Faut bien que quelqu'un s'en charge, soupira Sean. C'est une vraie gonzesse.

— Envoie-le pieuter dans le bureau. Je dirai à mes invités de s'installer à l'étage. Je veux pas qu'elle file en douce tant que j'ai pas découvert ce qu'elle manigance.

— Tu crois qu'elle essayait d'arnaquer Danny ?

— Possible. Elle a l'air fauchée. Et il savait pas résister à une jolie femme.

— Comme tous les mecs... répondit Sean avant de quitter la cuisine pour regagner le hall.

Jack se retourna vers la porte-fenêtre. Sur la pelouse en pente montant du garage, il vit apparaître Beth et ses deux enfants. L'adolescent, qui dépassait Beth d'une tête, tenait une petite valise à la main ; la fillette agrippait

la main de sa mère. De gros nuages sombres planaient au-dessus d'eux.

Comme Jack ouvrait la porte et sortait sur la terrasse, un vent chaud et humide lui fouetta le visage.

— Bon Dieu ! Henry ! s'écria Sean depuis le fond de la maison. Attention, Jack !

Un bruit d'ongles raclant le parquet s'éleva derrière lui. Alors que Jack se ruait sur la porte, un berger allemand de cinquante kilos bondit par-dessus le seuil en aboyant, le renversant en arrière. Jack se rattrapa de justesse à une chaise de la terrasse.

*Merde !* Il se souvint soudain qu'il avait enfermé Henry dans le bureau après que l'animal eut tenté de sauter dans le cercueil. Henry aimait bien oncle Danny. Il l'adorait...

— Au pied, Henry ! Assis !

L'énorme boule de fourrure noir et feu traversa la terrasse comme une flèche et fonça sur la pelouse en direction du trio qui remontait le sentier.

— Reviens ici !

Jack suivit le chien clopin-cloplant. Il vit le regard de Beth, vingt mètres plus bas, s'élargir de frayeur en découvrant le berger allemand déboulant sur eux à toute allure. Elle se planta devant ses enfants.

— Il n'est pas méchant ! hurla Jack. Il est gentil... Attention !

Beth leva la main droite, à la manière d'un agent de la circulation à la sortie d'une école, et ordonna d'une voix ferme :

— Assis !

Abasourdi, Jack vit l'animal s'arrêter en dérapant, l'arrière-train collé au sol tel un champion de saut s'appêtant à bondir. Le chien agitait sa queue dans l'herbe, frétilant d'excitation comme Beth se penchait pour le gratter derrière ses grandes oreilles.

*Ça alors... Ce petit salopard savait donc obéir !*

Jack arriva devant eux, tout essoufflé :

— Je suis désolé. Henry est mal élevé. J'espère qu'il ne vous a pas fait peur.

Beth ne mesurait guère plus d'un mètre cinquante. Son corps gracile et ses longs cheveux noirs, curieusement sombres au regard de son teint, lui donnaient l'air d'une sylphide. Même usée par la fatigue du voyage, elle n'en restait pas moins indéniablement belle : de grands yeux, la peau lisse, des traits délicats. Elle continuait de caresser le chien lorsqu'elle se redressa et leva les yeux vers Jack. Un léger sourire adoucit son visage et Jack sentit une troublante sensation lui vriller le ventre.

— Je n'ai pas peur des chiens, dit-elle.

*Sans blague...*

Les babines de l'animal s'élargirent en un sourire niais et il se coucha sur le flanc, sa patte arrière s'agitant nerveusement de secousses circulaires.

— Henry est un chien policier qu'on a mis sur la touche. Officiellement, son dossier dit qu'il est « à la retraite », mais il a seulement quatre ans.

Jack sourit alors que le souvenir d'un incident fâcheux lui revenait en mémoire : il y était question d'une descente antidrogue dans un lycée, d'un vestiaire et d'un sandwich. Mitch, son collègue des Stups, avait trouvé ça beaucoup moins amusant.

— Je parierais qu'il est hyperactif, conclut-il.

Jack regarda les enfants. Tous deux avaient les cheveux châtain, les yeux verts, et se tenaient sur leurs gardes, comme deux cerfs de Virginie s'appêtant à fuir. Le garçon redressa les épaules et tendit la main à Jack.

— Moi, c'est Ben, et elle, c'est Katie, dit-il en donnant à Jack une poignée de main ferme, tout en s'interposant mine de rien entre Jack et sa sœur.

Il ressemblait à un girafeau, trop grand et emprunté, les coudes et les genoux noueux, ses longs membres terminés

par des pieds et des mains démesurés. Les yeux rivés sur ses baskets Hello Kitty roses, la fillette recula discrètement pour se glisser derrière son frère. Plus jeune que lui de cinq ou six ans, elle était le sosie de la fée Clochette avec son corps minuscule et ses yeux immenses.

— Entrons, proposa Jack en se dirigeant tant bien que mal vers la maison.

Le chien, qui tournait autour du groupe en sautillant, heurta le genou de Jack. Celui-ci serra les dents tandis qu'un pic de douleur montait jusqu'à sa hanche.

— Henry, tu vas te calmer, oui ?

Il les précéda dans la cuisine et demanda :

— Besoin de quelque chose ? Vous avez faim ?

Le tonnerre gronda au loin. Katie se retourna et serra la jambe de sa mère en y enfouissant son visage.

— Merci beaucoup pour l'offre, répondit Beth en prenant l'enfant dans ses bras, mais j'aimerais juste aller les coucher, si ça ne vous dérange pas. La journée a été longue.

— Bien sûr.

Jack les conduisit à travers la cuisine jusque dans le hall. Il leur montra alors un grand escalier et empoigna le collier du chien. Beth et les enfants s'approchèrent des marches en évitant l'animal qui se mit à pleurer en battant de la queue contre la cuisse de Jack.

— À gauche en haut, précisa-t-il. Prenez la chambre que vous voudrez. Elles sont toutes libres. Je m'excuse de pas vous accompagner, mais il y a un peu trop de marches à mon goût, dit-il en montrant son genou. Ma gouvernante va pas tarder à rentrer. Paniquez pas si vous tombez sur elle.

À mi-hauteur de l'escalier, Katie murmura quelque chose à l'oreille de sa mère. Beth demanda alors avec un sourire gêné :

— Si ça ne vous fait rien, est-ce que le chien peut monter avec nous ?

— Il est tout à vous.

Jack lâcha l'animal qui grimpa l'escalier en quelques bonds. Beth se retourna.

— Merci, dit-elle en regardant Jack droit dans les yeux.

Elle avait les yeux d'un profond vert émeraude, et durant quelques secondes, Jack resta hypnotisé.

— De rien, murmura-t-il enfin, planté au bas des marches, le regard fixe, jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans le couloir à l'étage.

Il sentit son cœur se serrer ; quelque chose en lui voulut les suivre, quelque chose d'instinctif, de primaire et de dérangeant qui agitait son sang. Il réprima sa pulsion et regagna la cuisine où il se versa un grand verre d'eau. Il avait bu assez d'alcool pour ce soir.

— Tu noies ton scotch ? demanda Sean.

La tête de Jack le martelait.

— Qui ne tente rien... Suis trop vieux pour ces conneries : j'ai déjà la gueule de bois, et j'ai même pas encore dormi, dit-il en ouvrant un tube d'ibuprofène avant d'avaler deux comprimés avec le verre d'eau. Tu as couché ton frère ?

Sean opina du chef :

— Et toi ta nouvelle employée ?

— Bon Dieu. Qu'est-ce que je vais faire d'eux ? J'ai même pas encore décidé si j'allais rester.

Jack vida son verre et le remplit de nouveau au robinet.

— Où tu comptes aller ? Tu penses retourner dans ta cage à poules ? Ton appart fait pitié, même pour une garçonnière, déclara Sean d'une voix lasse. Dis-toi que, même si tu restes qu'un an dans cette maison, t'auras au moins quelqu'un pour s'en occuper quand tu t'en iras.

Il s'interrompt et se gratta le menton, avant de rajouter :

— Mais je comprends toujours pas comment Danny a pu l'embaucher à notre insu. Quinn et moi, on venait ici deux fois par semaine. Et Danny a jamais rien dit. Est-ce qu'il a passé une petite annonce ? Ou alors il s'est adressé à une agence ?

— Aucune idée. Mais je compte bien le découvrir.

Jack posa son verre vide dans l'évier ; un éclair craqua au-dehors, illuminant la cuisine.